

# KUNSTMUSEUM THUN

## CANTONALE BERNE JURA « WHITEOUT »

FRANÇAIS

PLAN DE SITUATION



## INTRODUCTION

Intitulée *Whiteout*, cette exposition présente vingt-huit positions artistiques, qui ont été sélectionnées par le jury de cette année à partir d'environ 450 dossiers. Le phénomène météorologique du whiteout (voile blanc) se produit, par exemple, en haute montagne. Les contours, pris entre un sol couvert de neige et la lumière tamisée du soleil, se dissolvent, l'horizon disparaît, la terre et le ciel se fondent l'un dans l'autre et une désorientation totale règne soudain. Les jeux de lumière diffus réduisent le champ de vision et nous abandonnent, prisonniers d'un paysage blanc et vide. L'exposition met l'accent sur les conséquences d'un tel phénomène, y compris au sens figure. Le contraste entre la lumière et l'obscurité (ou son absence), le manque de repères, la vision limitée, la fragilité et l'égarement deviennent des thèmes déterminants.

## JURY

Dominique Lämml, artiste et professeure  
adjointe ZHdK

Sibylla Walpen, artiste et membre de la  
Commission des Beaux-Arts de la ville de Thoune

Isabel Zürcher, historienne de l'art et auteure  
indépendante Basel

Helen Hirsch, directrice, co-curatrice de l'exposition  
Kunstmuseum Thun

Noura Abla, assistante scientifique, co-curatrice  
de l'exposition Kunstmuseum Thun

1 MANUEL ABELLA (NÉ EN 1986 À FRIBOURG, VIT ET TRAVAILLE À BERNE)

Les œuvres sculpturales de Manuel Abella évoquent des dessins en trois dimensions qui mettent en scène des oppositions formelles : lignes droites et structure y forment un contraste avec les courbes et la matérialité naturelle de l'objet ; poids et présence de la roche semblent contredire l'impression de légèreté qui se dégage l'œuvre. L'artiste joue avec la forme, la matière, les apparences, la perception et l'irritation pour créer de petits univers abstraits qui nous étonnent et nous interpellent en même temps.

2 RICARDO ABELLA (NÉ EN 1950 EN ARGENTINE, VIT ET TRAVAILLE À UETTLIGEN)

Souvent figuratives, les œuvres de Ricardo Abella sont pour la plupart de grande taille et se dénotent par leur aspect sombre – comme si l'artiste demandait au spectateur d'y chercher la lumière. Le grand dessin intitulé *Night Watch* (2020) en est un parfait exemple : à première vue, il se dénote par son aspect inquiétant, sa noirceur étant intensifiée par la présence de personnages semblables à des fantômes. Mais à les voir de plus près, les différences entre figures et fond se concrétisent pour faire apparaître la scène de rue à laquelle renvoie le titre de l'œuvre. En accord avec le thème de l'exposition, il importe de se laisser imprégner par la scène et de concentrer le regard pour saisir l'œuvre et apprivoiser sa vivacité.

3 MARKUS AEBERSOLD (NÉ EN 1988 À HERZOGENBUCHSEE, VIT ET TRAVAILLE À BÂLE) & CHRIS HANDBERG (NÉ EN 1989 À SKIVE [DK], VIT ET TRAVAILLE À BÂLE)

Le travail de ce duo d'artistes explore des phénomènes visuels qui semblent à la fois abstraits et organiques. Lumière et fumée y sont associées pour mettre en œuvre différents phénomènes physiques. L'intérêt pour les supports numériques et leur remise en question par le biais de l'art analogique permet aux artistes de sonder et d'examiner des domaines intermédiaires. L'installation lumineuse *Growth* (Croissance) (2017) est composée de différents matériaux (bois, métal, lumière, moteur, film miroir). Dans une pièce assombrie, une lumière apparaît sur le mur, avant de se dissoudre et de grandir à nouveau. Si l'apparition semble être basée sur le principe du hasard, elle est en fait programmée par les artistes pour former un contraste avec la magie du phénomène lumineux.

4 SYLVIE AUBRY (NÉE EN 1952 À SAIGNELÉGIER, VIT ET TRAVAILLE AU NOIRMONT)

La peinture de Sylvie Aubry s'intéresse à ce qui échappe en général à notre attention. Dans un monde en perpétuel mouvement, les petits moments de la vie quotidienne perdent leur sens. La surabondance des options qui se présentent à nous peuvent parfois nous submerger. En raison du rythme effréné de la vie, beaucoup de choses passent inaperçues. Mais alors un changement inattendu se produit et le temps semble s'arrêter. Soudain, on réalise ce qui est important. On reste seul en silence et on observe. Les gens disparaissent, les objets fusionnent et perdent leur importance. Restent des traces, des lignes, des couleurs et ce silence très particulier, qui permet de se concentrer sur l'essentiel. Le défi consiste à reconnaître ce qui est important dans le vortex du chaos.

5 HANS JÖRG BACHMANN (NÉ EN 1949 À ARBON TG, VIT À BIENNE ET TRAVAILLE À NIDAU)

L'artiste Hans Jörg Bachmann s'intéresse depuis de nombreuses années à différents aspects de la culture japonaise. Ses photos ne montrent souvent que des détails réduits à l'essentiel. Bien que l'œuvre *Kinkaku Ji* (2020) ne donne à voir qu'une partie du motif de l'image, elle évoque immédiatement l'architecture japonaise. L'artiste se concentre sur la lumière et l'obscurité et souligne ce faisant la simplicité et la clarté des formes. Il se dégage de l'image l'impression d'un calme profond qui nous enveloppe et nous permet d'entrer de plein pied dans l'espace photographique. Immobiles, nous observons à travers la fenêtre ce néant d'un blanc éclatant. Est-ce l'éternité ? Le regard se perd. Plongé dans une sorte de méditation, le spectateur est amené à contempler sa propre existence.

6 STÉPHANIE BAECHLER (NÉ EN 1983 À MEYRIEZ, VIT ET TRAVAILLE À BERNE)

L'œuvre *Ma Packing* (2019) parle de l'existence et de l'absence de formes, ainsi que du vide qui en résulte. Cette sculpture en porcelaine et en céramique renvoie à la manipulation délicate d'un objet précieux. Le travail de l'artiste attire notre attention sur la manière dont nous négocions le vide, l'absence de directives claires et les conséquences et traces qui en découlent. L'œuvre apparaît comme un labyrinthe dans lequel il faut avancer lentement et prudemment pour ne pas briser ce qui existe. Les parties endommagées de la structure nous font prendre conscience de la fragilité des choses que nous considérons comme importantes et subjectivement précieuses.

7 LOUNA BERKANE (NÉE EN 1997 À BERNE, VIT ET TRAVAILLE À BERNE)

L'installation de Louna Berkane invite à l'interprétation. Prenant la forme d'un grand nuage noir, elle se veut menaçante, mais nous interpelle en même temps. Le nuage semble annoncer un orage, mais sa forme statique nous amène à nous interroger ce qui risque d'arriver une fois la menace passée. Le titre n'apporte pas davantage de réponses : c'est un mot en écriture arabe sans explication ni traduction. L'artiste entend non seulement engager une réflexion sur l'usage du langage, mais aussi sur l'inconnu. Une personne, un objet ou une langue inconnus – comment les aborder ? Que faisons-nous lorsque nous sommes confrontés à une nouvelle situation ? Sommes-nous prêts à l'affronter ? Attendons-nous de voir ce qui se passe ou sommes-nous trop habitués à agir ?

8 ZORA BERWEGER (NÉE EN 1981 À BERNE, VIT ET TRAVAILLE À LEIPZIG DEPUIS 2006)

L'artiste multimédia Zora Berweger crée des formes sculpturales discrètes, presque fragiles, qui forment un contraste saisissant avec ses peintures colorées et surréalistes. La sculpture *Sans titre («rencontre au sommet d'une montagne»)* (2018), faite de chaux, colle d'amidon, fil à plomb, huile, papier et pierre, se présente sous une apparence archaïque et filigrane. Ce petit objet peint en blanc aux structures rectilignes avec des ouvertures horizontales et verticales rappelle une table sans plateau. Une pierre, suspendue à un fil de coton entre les étais supérieurs, semble flotter au milieu de l'image. Les objets discrets et monochromes permettent à l'artiste de se concentrer sur l'essentiel. Au moyen d'un positionnement précis, cette œuvre développe une grande poésie et puissance.

9 PETER CLEMENS BRAND (NÉ EN 1972  
À TOGGENBURG SG, VIT ET TRAVAILLE À  
ZOLLIKOFEN)

Peter Clemens Brand travaille avec du feutre et du papier, matériaux qui confèrent à ses œuvres le caractère d'esquisses. *Bubble Gum Cloud* (2020) donne à voir un nuage noir qui, malgré sa présence directe et son apparence somme toute simple, apparaît comme une mystérieuse construction en trois dimensions. L'association des mouvements circulaires dynamiques et des espaces blancs entre les zones peintes crée l'impression d'une surface brillante faite de petits renflements et de courbes – une matière apparemment solide, qui est cependant interrompue par des formes aux contours rose vif. Ressemblant par endroits à de la mousse, elle laisse ici et là transparaître le papier vierge. En jouant avec notre perception et en nous induisant en erreur, elle élève l'immédiateté du dessin au rang d'image.

10 NILS BRAUN (NÉ EN 1983 À BERNE, VIT ET  
TRAVAILLE À BERNE)

Partant de l'observation que la construction identitaire, élément clé du développement de l'individu, s'est déplacée dans les réseaux sociaux, l'artiste multimédia Nils Braun examine les formes d'expression particulières que ce transfert est susceptible de produire. Dans l'œuvre virtuelle *waving at nothing* (2017), il montre comment les plateformes sociales influencent notre vie et favorisent les identités multiples. Dans la réalité virtuelle, le corps est découplé de l'esprit et de la conscience. En perdant le contact avec la réalité, notamment celle de son propre corps, l'individu se transforme en une masse fluide dans l'espace et dans le temps. Avec ce travail, l'artiste montre de manière impressionnante comment le corps vacille dans le vide et cherche en vain à s'ancrer dans un espace indéfinissable et hermétique.

11 MANUEL BURGNER (NÉ EN 1978 À THOUNE, VIT ET  
TRAVAILLE À BERTHOUD ET À BERNE)

Pour l'installation vidéo *twenty-four* (2018), Manuel Burgener a filmé avec deux caméras dans une maison isolée au bord de la mer. Les enregistrements durent vingt-quatre heures et correspondent exactement à la longueur de la vidéo, qui est diffusée en continu sur deux écrans pendant toute la durée de l'exposition. Le dispositif de projection de l'œuvre est adapté en fonction de chaque contexte d'exposition. Cette œuvre intime donne à voir la vie quotidienne d'un jeune homme qui s'est retranché dans sa chambre. En alternant les cadrages, l'artiste multiplie les points de vue de manière à souligner le manque d'orientation, voire de perspective, du protagoniste. De temps à autre, la caméra et la silhouette de l'artiste apparaissent furtivement à l'écran. La vue vers l'extérieur montre un paysage sous la grisaille. Le bourdonnement de la climatisation en bruit de fond amplifie le sentiment d'impuissance et d'emprisonnement qui se dégage de la situation, dont le caractère éphémère est souligné par des objets abandonnés.

12 RAFFAELLA CHIARA (NÉE EN 1966 À LANGNAU I. E.,  
VIT ET TRAVAILLE À BERNE ET À THOUNE)

Dans son travail, Raffaella Chiara vise sans cesse à créer un équilibre entre objectivité et abstraction. L'œuvre exposée ici a été conçue spécifiquement pour le lieu. C'est en établissant des connexions entre différents imaginaires à partir de son important fonds de dessins que l'artiste raconte des histoires. Parfois, ses compositions apparaissent

clairement construites, à d'autres moments elles semblent géométriques, voire surréalistes. Le trait est fin et clair, tantôt coloré, tantôt noir. L'artiste confère ainsi à chaque dessin une note individuelle. En les observant de plus près, le spectateur y dénote des références à des motifs paysagers familiers tels que montagnes, forêts ou îles. Mais ces compositions souvent complexes recèlent aussi des structures architecturales tels que les contours d'un cadre de fenêtre avec vue sur l'extérieur, qui renvoie à l'imaginaire inépuisable de l'artiste, transposé sur papier avec virtuosité.

13 CLAUDIA DETTMAR (NÉE EN 1954 À MEIRINGEN,  
VIT ET TRAVAILLE À INTERLAKEN)

Les photographies de Claudia Dettmar montrent souvent des détails architecturaux qui, à première vue, peuvent sembler insignifiants, telles des prises de vue réalisées en passant. Leur composition équilibrée dément cependant cette impression. Elles semblent à la fois banales et expressives, l'artiste ayant déterminé à la fois le cadrage et le moment de la prise de vue. *Empty Space I-III* (2020) parle d'architecture, d'ombre et de lumière, de perspective, de perception et d'esthétique. La vacuité des espaces et la composition claire des photographies leur confèrent un calme et une harmonie tangibles qui nous interpellent, mais nous invitent en même temps à remplir les espaces de vie. Ainsi nous imaginons spontanément des personnes dont nous croyons entendre le son des pas sur les marches – des scènes du quotidien dont Claudia Dettmar nous fait prendre conscience à travers ses photographies.

14 BARBARA ELLMERER (NÉE EN 1956 À MEIRINGEN,  
VIT ET TRAVAILLE À ZURICH)

La peinture expressive de Barbara Ellmerer témoigne d'une approche sensuelle du support et d'une recherche constante de nouvelles expériences grâce à différentes techniques picturales. Les taches d'encre appliquées sur la toile non apprêtée de la «Sappho-Segment-Serie» (2019) imbibent le tissu pour former d'étranges paysages évocateurs de phénomènes naturels. Mais ils pourraient tout aussi bien avoir été causés par une intervention humaine. On hésite à savoir s'il s'agit d'éruptions volcaniques ou d'explosions atomiques. S'agit-il de blocs de glace arctique qui défilent sous nos yeux ou d'une catastrophe naturelle telle qu'un tsunami ? Les compositions mystérieuses de Barbara Ellmerer mettent en scène un jeu fascinant et irritant entre calme et puissance, entre surface et profondeur, et stimulent ce faisant l'imagination du spectateur.

15 MARCO FRAUCHIGER (NÉ EN 1976 À LANGNAU I. E.,  
VIT ET TRAVAILLE À BERNE)

Dans *How to Dismantle a Bomb* (2020), Marco Frauchiger attire notre attention sur l'histoire du Laos. Près de cinquante ans après la guerre, le pays garde les traces d'innombrables bombardements. Lors d'un voyage, l'artiste a été fasciné par la manière dont la population s'est approprié ce « patrimoine ». Il s'est surtout intéressé aux obus qui n'ont pas éclaté et que les autochtones transforment en objets du quotidien, en bijoux et en souvenirs. À partir d'objets collectés, il a créé un livre performatif que l'on peut voir dans le film qu'il expose ici. Ce film de 16 minutes invite le spectateur à suivre le « désamorçage » de ces bombes grâce à la créativité de la population locale, ainsi que le processus créatif de l'artiste. Ce faisant, il pose la question de la manière dont on apprivoise la guerre et le passé. Est-il possible d'oublier un événement d'une telle

envergure ? Ou apprenons-nous simplement à faire face et à trouver de nouvelles voies de tourner notre attention vers autre chose ?

16 ALEXANDRE GIROD (NÉ EN 1979 À MOUTIER, VIT ET TRAVAILLE À AUVERNIER, NE)

Les photographies de la série *Ressac* (2020) d'Alexandre Girod surprennent par leur expressivité. La forme abstraite de cette composition mystérieuse faite de lignes dynamiques et de surfaces cotonneuses est à la fois irritante et fascinante. Le titre de la série évoque le déferlement de la houle, et le spectateur ressent littéralement la tension qui monte lorsque l'eau forme une vague. Puisante, elle jaillit, enfle, se dresse, menaçante, et se brise à nouveau avec une force énorme : l'artiste a enregistré ce moment en montrant la houle avec toutes ses formes subtiles devant un fond noir. En dirigeant toute son attention sur cette apparition éphémère, l'artiste joue avec la fragilité de sa manifestation momentanée et intensifie ainsi le contraste entre existence et disparition.

17 ELIANE HÜRLIMANN (NÉE EN 1990 À WINTERTHUR, VIT ET TRAVAILLE À BERNE)

Eliane Hürlimann travaille de préférence avec des formes organiques, qu'elle transpose sur papier dans des dessins à l'encre, à l'encre de Chine ou à la teinture. En observant *Aus der Distanz erscheinen die Wellen matt* (Vues de loin, les vagues apparaissent mates) (2020), on pense tout de suite à la veinure du bois ou aux fibres des plantes – des fragments, traces ou restes de la nature. Les traits dynamiques guident le regard, l'entraînant au loin jusqu'à ce que les lignes et les surfaces se rejoignent et se confondent pour le priver de repères. Les dégradés clairs alternent avec les zones sombres, la gamme des nuances grises semble infinie. Cette impression de fragilité contraste avec la présence et la permanence de la forme. L'artiste réussit ainsi à créer une tension évidente, qui résulte de l'interaction entre dynamisme et calme et confère aux dessins une forte intensité.

18 LUC ISENSCHMID (NÉ EN 1994 À LAUSANNE, VIT ET TRAVAILLE À BERNE ET VIENNE)

Luc Isenschmid crée des œuvres qui prennent la forme d'installations et d'enregistrements vidéo. Ici, les deux supports sont représentés. Dans *Angel-Wobbler* (2020), on voit un petit poisson nageant à contre-courant dans un grand aquarium. S'opposant de toutes ses forces au courant qui l'entraîne vers le bas, il remonte sans cesse dans une sorte de cycle infini. Mais bouge-t-il vraiment ? Gagnera-t-il la bataille contre le courant ? Dans l'installation *Wischnopp* (2019), il est également question de mouvement sans fin ni destination. La serpillère évoquée par le titre est en pleine action et pourtant, comme le petit poisson, elle semble condamnée à faire un travail de Sisyphe. Les œuvres de Luc Isenschmid ont pour sujet le désœuvrement et l'impuissance.

19 DIEGO KOHLI (NÉ EN 1991 À MADRID, VIT ET TRAVAILLE À BERNE ET VALENCE)

Le travail de Diego Kohli a pour sujet la spatialité. Dans son tableau à l'huile *No. 2* (2019), il a appliqué plusieurs couches de peinture successives, de sorte à donner l'impression d'un collage peint. La peinture diaphane laisse apparaître les couches sous-jacentes de manière à suggérer la profondeur. La recherche formelle du peintre aboutit à une grille de lignes horizontales qui recouvrent entièrement le

tableau et dénotent la superposition des couches de peinture par le jeu des surfaces repeintes et des zones vierges. Si les lignes dans la partie supérieure de l'image semblent timides et en partie interrompues, elles deviennent de plus en plus assurées à mesure qu'elles se déplacent vers le bas. Le contraste entre lignes claires et droites d'une part et lignes dynamiques et incurvées de l'autre permet non seulement au regard de distinguer entre le premier plan et l'arrière-plan, mais l'incite également à se concentrer sur le motif familier de l'herbe et à aller au-delà de l'avant-plan.

20 NICOLE MICHEL (NÉE EN 1984 À BERNE, VIT ET TRAVAILLE À BERNE)

*Kristall* (2020) de Nicole Michel propose une vision extraordinaire du monde. Tel un cristal capable de fractionner la lumière en mille petits segments, l'image qu'elle donne à voir semble elle fragmentée, conséquence inévitable des techniques de collage employées pour la créer. Dans un premier temps, le regard du spectateur parcourt l'image et distingue des vagues, peut-être un voilier. Peu à peu, les impressions divergentes qui se dégagent des superpositions et fragments d'images s'agrègent pour former le motif familier d'un paysage. Les formes et les couleurs rappellent une journée ensoleillée au bord de l'eau, tout en invitant le spectateur à laisser libre cours à ses propres réflexions et associations d'idées.

21 DOMINIC MICHEL (NÉ EN 1987 À KLINGNAU, VIT ET TRAVAILLE À ZÜRICH)

Dans son travail, Dominic Michel poursuit une recherche sur les objets, leur signification et notre perception. Dans *Allée de l'Arlequin* (2020), il montre des photographies de la banlieue parisienne de Nanterre. Le point de départ de cette série de 18 images est l'ensemble immobilier des Tours Aillaud. L'artiste a d'abord retravaillé ses photographies panoramiques par ordinateur pour leur donner une forme sphérique, puis les a re-transposées en un format bidimensionnel. Le résultat confond le regard et la multiplication des motifs circulaires provoque le vertige. De loin, les images apparaissent comme des formes abstraites en cercles, mais vues de plus près, elles révèlent d'innombrables détails.

22 LINO MUFF (NÉ EN 1986 À BERNE, VIT ET TRAVAILLE À BERNE ET À ZÜRICH)

L'artiste Lino Muff cherche toujours à établir des connexions entre son œuvre et le spectateur. Le grand tableau *Lighthouse* (Phare) (2020) invite à la réflexion. Le personnage qu'il représente est allongé par terre, dému, caché dans un tonneau. On ne sait pas si c'est le calme avant ou après la tempête. Le titre et la lumière que l'on aperçoit dans l'image suggèrent cependant qu'il y a de l'espoir. Mais où mène le chemin que le phare éclaire de sa lumière ? Dans quelle direction la personne doit-elle aller et que signifie le tonneau ? L'artiste nous invite à nous mettre à la place de son personnage. De manière subtile, il nous incite à nous demander comment nous gérons les ressources naturelles. Devons-nous abandonner tout espoir ou trouverons-nous une solution ?

23 LARISSA PUMA (NÉE EN 1998 À BIENNE, VIT ET TRAVAILLE À DOTZIGEN)

Les tableaux de Larissa Puma s'apparentent à des instantanés en apparence calmes et immobiles. Comme dans *Favela 2.0* (2020), ce sont en fait les détails qui indiquent que l'image est pleine d'énergie, de mouvements et de

bruits. Il semble se passer quelque chose à chaque coin de rue de cette favela de Rio qui s'étend à l'infini, dans toutes les directions, qui s'anime de plus en plus et où surgissent sans cesse de nouvelles sources de lumière. Le spectateur se demande instinctivement où finira cette expansion et à quoi ressemblera l'avenir. L'observation même de cette œuvre fait naître une certaine inquiétude chez le spectateur, qui espère un moment de répit et de réflexion.

24 ADRIAN SCHÄR (NÉ EN 1989 À SOLEURE, VIT ET TRAVAILLE À ZURICH)

Adrian Schär se penche sur des problématiques sociales au moyen de la peinture, de la vidéo et de l'installation. Chez lui, ce qui peut parfois paraître simple à première vue a toujours une signification plus profonde. Les trois portraits exposés ici montrent des personnes qui peuvent sembler anonymes à première vue. Mais à les regarder de plus près, les images révèlent de nombreuses facettes. Les visages sont d'un jaune aveuglant ; le spectateur attentif y décèle des nuances et se met à peindre mentalement les traits du visage. Le visage portant un masque paraît lui aussi anonyme dans un premier temps, mais on remarque rapidement l'absence d'yeux. À défaut d'un regard, l'on y reconnaît pourtant un certain geste. Le troisième personnage cache son visage derrière une casquette, mais le titre nous livre suffisamment de pistes pour imaginer son histoire. Vivons-nous vraiment dans un monde anonyme ou est-ce juste une impression ? Peut-être nous cachons-nous derrière des remparts transparents qui en disent plus long sur nous que ce que l'on pourrait croire.

25 ANGELIKA SCHORI (NÉE EN 1981 À BIENNE, VIT ET TRAVAILLE À BÂLE)

La forme et la couleur de la grande sculpture *Under the Seacloud* (Sous le nuage de mer) (2019-2020) de l'artiste Angelika Schori rappellent la structure chimique d'une molécule d'eau. Dans son expression sculpturale, la connexion d'atomes d'hydrogène et d'oxygène sous la forme de vapeur d'eau se manifeste sous les traits d'une structure semblable à un nuage. L'artiste nous montre la composition d'un nuage comme nous ne la verrons jamais dans la réalité. Ce faisant, elle rend visible l'invisible. En associant l'image de la mer et la forme des molécules d'eau, elle renvoie également aux déchets plastiques qui, même s'ils disparaissent de notre champ de vision, s'agrègent en îlots gigantesques dans l'océan et menacent notre espace vital.

26 JULIA STEINER (NÉE EN 1982 BÜREN ZUM HOF, VIT ET TRAVAILLE À BÂLE)

Énergiques et filigranes à la fois, les œuvres sur papier monumentales de Julia Steiner attirent le regard et restent longtemps gravés dans la mémoire du spectateur. Leur langage formel fluide, à la fois figuratif et/ou abstrait, donne naissance à des univers visuels fascinants à la croisée de la fiction et de la réalité. L'œuvre de l'artiste se signale par sa cohérence et la recherche constante de nouveaux éléments de composition. Ses dessins abordent le thème pictural classique des jeux de lumière et d'ombre au moyen de gouache noire sur fond blanc, de manière à créer un champ d'énergie électrisant. La structure en forme de grille semble flotter dans l'espace et échappe au regard dès que nous essayons d'appréhender l'œuvre dans son ensemble.

27 ROLF WENGER (NÉ EN 1954 À UETENDORF, VIT ET TRAVAILLE À THOUNE)

Dans cette série d'œuvres, Rolf Wenger joue avec la lumière, l'obscurité et les contrastes. Il n'est pas possible de déterminer avec certitude ce que montrent ces photographies, qui pourraient même représenter des monstres s'approchant lentement de loin. Le titre de la série, *Gasterenwasser* (2019), dissipe partiellement ces doutes : en l'associant avec la menace qui semble s'approche du haut de l'image, on imagine une cascade. Le contraste entre la lumière et l'obscurité ainsi que les tons blancs, noirs et gris nous encouragent à accorder un peu plus de temps à la photographie et à ne pas détourner le regard tout de suite. En effet, ce n'est que lorsqu'on la regarde plus longuement que l'on y devine les émotions qu'elles recèlent.

28 LINDA WUNDERLIN (NÉE EN 1982 À SISSACH BL, VIT ET TRAVAILLE À BÂLE ET BERNE)

Dans *Sole* (2020), Linda Wunderlin explore la nature ambivalente du sel. Sa sculpture fait allusion au gisement de sel découvert en 1836 près de Muttenz. L'exploitation de cette mine a certes bénéficié à la région en favorisant l'industrie et le tourisme, mais elle est également à l'origine d'un incident écologique en 1986, lorsque les eaux souterraines de la ville de Rheinfelden ont été contaminées par le sel à la suite d'un effondrement de galerie. L'artiste transpose cette ambiguïté entre prospérité et danger dans des objets en verre laqué noir, qui d'une part deviennent des œuvres mystérieuses et expressives grâce aux structures fragiles, éphémères et admirables des cristaux de sel, mais qui d'autre part sont détruits par ce même sel, qui prolifère de manière incontrôlée.



Kunstmuseum Thun  
Thunerhof, Hofstettenstrasse 14, 3602 Thun  
T +41 (0)33 225 84 20  
kunstmuseum@thun.ch, www.kunstmuseumthun.ch

Du mardi au dimanche 10 – 17 h, mercredi 10 – 19 h  
fermé le lundi